

Les Allemands firent évacuer les maisons, brisant à coups de crosse de fusil et de haches les portes des maisons qui ne s'ouvraient pas immédiatement. Les habitants, mains levées (même les enfants), furent rassemblés en face des maisons Bailly, Lejeune, etc. L'officier qui commandait la troupe nous fit avancer dans la direction des Rivages entre deux files de soldats. Lorsque nous approchâmes de l'extrémité du quartier, nous comprîmes que nous allions être exposés aux balles françaises. Ma femme s'écrie : « Mais ils vont nous mettre devant eux ! ». A quoi l'officier répondit : « J'ai des hommes à protéger ».

Les Allemands s'étaient arrêtés derrière la carrosserie Defoy et mettaient en joue ceux des civils qui hésitaient à avancer ou voulaient se protéger contre le mur. Nous avions à peine dépassé la carrosserie que nous essayâmes une volée de balles. M^{elle} Marsigny s'affaissa. M^r Defoy et son fils avaient été également atteints. Nous agitâmes alors nos chapeaux et nos mouchoirs. Les Français comprirent et cessèrent le feu. Après un temps assez long, on nous fit rebrousser chemin et on nous conduisit en prison.

Témoignage d'Emile Dumont, habitant de Dinant, recueilli par le chanoine Schmitz en 1915.

SCHMITZ, J., *L'invasion allemande en province de Namur et de Luxembourg*, t. 5, Namur, 1919., p. 138-139.